

KEREN ISRAEL

N° 49 1^{er} trimestre 2001 17 francs



ISRAEL DANS LA TOURMENTE

L'actualité en Israël:

- *L'affaire Mohammed*
- *L'agriculture,
un secteur de pointe...*

LES PIONNIERS



**DU DIALOGUE
JUDEO-CHRETIEN**

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël

"Sonnez du cor à Sion !"

Administration : 7, route de Plesterven -
56610 ARRADON
Tél. 02.97.63.11.15
1^{er} trimestre 2001 - N° 49
24^{ème} année - 17 Francs

Rédaction : Pasteur J-M. THOBOIS, président
(France)

Abonnements

FRANCE : 68 FF

CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : 18 FS ou 4,50 FS le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Mr SAPORITO Daniel
Av. Abeloos 24/4 - 1200 BRUXELLES
Abonnement : 410 FB
Compte bancaire : Keren Israël
083-8544490-54

CANADA :

Mme Nathalie RHEAULT
2125 Boulevard Guévremont
Saint Cyrille QUEBEC - JIZ IH9 -CANADA
Abonnement : 16 dollars (4 dollars le numéro)
KEREN ISRAEL
Banque Scotia n° : 00521-00318 87
Tél.: 819-475-5784

Directeur gérant J-M Thobois C.P.P.A.N. N° 59966
IMPRIMERIE KEREN ISRAEL ISSN 0997 - 3508

Sommaire

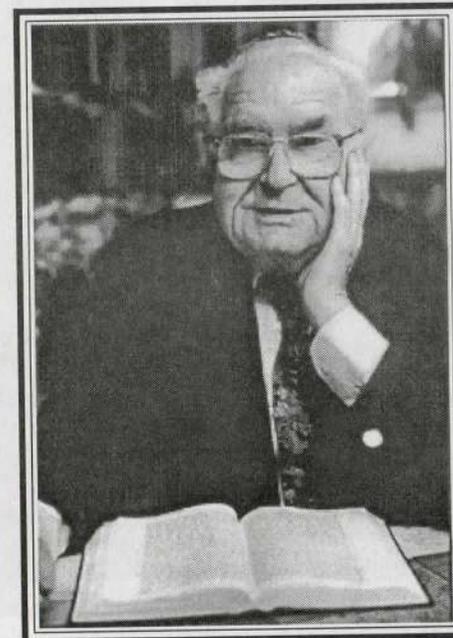
Hommage au Professeur
FLUSSER page 3

- Les précurseurs page 10
- Vers une nouvelle perception
de Jésus page 14
- Actualités page 20
- Avenir d'Israël par rapport aux
prophéties page 24
- Enfants palestiniens .. page 29
- Comment vit-on à Jérusalem ?
..... page 34

Les pionniers du dialogue judéo-chrétien

Hommage au Professeur FLUSSER

pionnier du dialogue judéo-chrétien



Le 15 septembre 2000
disparaissait, à l'âge de 83
ans, le professeur David
Flusser, professeur
emeritus de l'Université
Hébraïque, spécialiste du
christianisme ancien et
pionnier du dialogue judéo-
chrétien.

David Flusser jouissait
d'une renommée in-
ternationale notamment
pour ses recherches sur les
manuscrits de la mer Morte.

C'est à Vienne qu'il naquit
en 1917. Il étudia à l'Uni-
versité de Prague. Il avait
grandi à Pribram en Bo-
hême, région très marquée

par le catholicisme. La ville
était même un grand cen-
tre de pèlerinage. Mais, à
cette époque, régnait en
Tchécoslovaquie une at-
mosphère de tolérance de
telle sorte que le jeune Da-
vid n'éprouva pas à l'égard
du christianisme l'aversion
atavique que connaissent
ceux qui ont souffert de l'an-
tisémitisme chrétien.

«Je n'ai pour ainsi dire



Le comte Nicolas de Zinzendorf (1700-1760) a accueilli dans son domaine les Frères Moraves, héritiers spirituels de Jean HUS

jamais entendu d'accusation de déicide à l'encontre de mon peuple» devait-il déclarer plus tard. A l'Université de Prague, David Flusser se lia d'amitié avec le pasteur Josef Peel, membre de l'église des Frères Moraves, avec lequel il passa de longues heures à dialoguer au siège

local de l'YMCA (Association de jeunesse chrétienne).

«Les «Frères» insistaient énormément sur l'enseignement de Jésus et sur la première communauté chrétienne de Jérusalem», aimait-il à raconter. Pour le jeune David, c'était là une approche toute nouvelle et positive qui l'interpella : «L'influence des Frères fut une des raisons essentielles qui m'ont amené à m'intéresser à la personne et au message de Jésus», ajoutait-il encore.

L'influence des Frères Moraves

Plus tard, David Flusser s'intéressa à l'histoire des Frères Moraves. Il découvrit d'autres groupes qui leur étaient proches, comme par exemple les Mennonites d'Amérique du Nord :

«Quand j'ai écrit mon livre sur Jésus, un de leurs responsables m'a demandé s'il s'agissait d'un livre juif ou chrétien». J'ai répondu : «Si tous les chrétiens étaient Mennonites, alors mon livre serait un livre chrétien !»

«Mon but dans ce genre d'étude a été de faire comprendre, au moins en partie, la personne de Jésus dans le contexte de son

temps et de son peuple. Ma seule ambition a été d'être un porte-parole du message de Jésus». C'est en ces termes que le professeur Flusser préface son ouvrage.

Devenu professeur à l'Université de Jérusalem, David Flusser s'est fait connaître comme un des plus grands noms des études sur le christianisme en Israël et le plus illustre. Là-bas, il était LE spécialiste

de Jésus :

«Mes travaux sur le christianisme ont suscité en Israël un grand intérêt», déclarait-il peu avant sa mort. Pour les juifs qui fréquentent la synagogue avec moi, je suis un homme qui leur décris Jésus comme un juif... ce qui m'intéresse, c'est de lire le Nouveau Testament à la lumière de l'Ancien et de chercher ce qu'il y a derrière les mots de Jésus...!».



Ci-dessus, poissons du lac appelés «poissons Saint Pierre», les mêmes que pêchèrent les disciples.

Le Kinneret a eu autrefois la réputation d'être le lac le plus poissonneux du monde. La surexploitation a aujourd'hui considérablement appauvri ses ressources



C'est en 1939 que la famille de David Flusser vint s'établir en Israël.

C'est dans la ville sainte que David Flusser rencontra un chrétien, originaire de Bohême et membre des «Frères Moraves», qu'il avait fréquentés à Prague. L'homme lui rendit témoignage, espérant que David Flusser finirait par se convertir, ce qu'il ne fit pas. Au contraire, il devint juif pratiquant mais, en même temps, il se rendit compte qu'il aimait la personne de Jésus et décida de consacrer sa vie à étudier son message et sa personne !

Il décide de consacrer sa vie à élucider le message du Galiléen

«Que Jésus soit juif, c'est une évidence ! Mais je suis à même de compren-

Les pionniers du dialogue judéo-chrétien

dre mieux que d'autres ce que cela signifie, parce que je suis juif croyant et pratiquant. Je sais que les juifs orthodoxes n'aiment pas Jésus parce qu'en fait ils ont peur de lui.

La tâche du professeur Flusser fut essentiel-

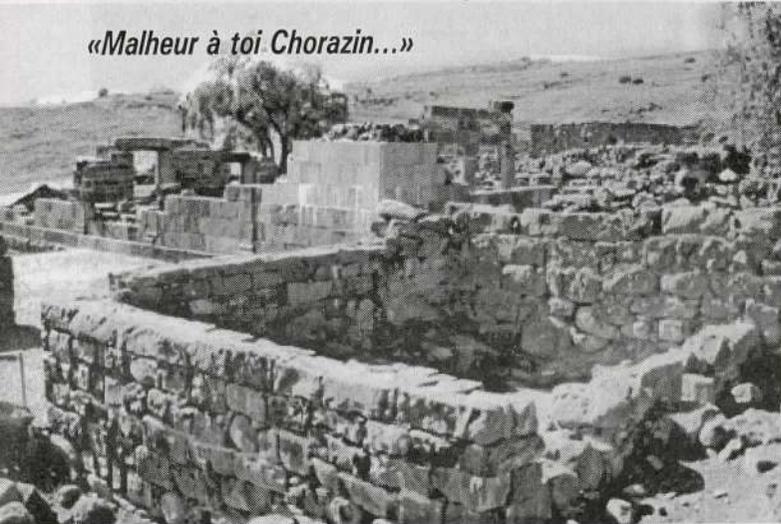
lution ultérieure du christianisme, ce regard que Jésus portait sur le judaïsme s'est transformé en rejet de l'essence même du judaïsme.

Pour David Flusser, il fallait donc créer un pont entre juifs et chrétiens, ce

spécialiste du Nouveau Testament devrait être aussi un spécialiste du judaïsme.

En 1956, David Flusser tenait à l'Université Hébraïque de Jérusalem une conférence devant un

«Malheur à toi Chorazin...»



De la ville rebelle à la parole de Jésus, il ne reste plus aujourd'hui que ruines. Ci-contre, apparaissent les ruines de la Chorazin byzantine

lement d'éclairer les récits évangéliques à partir de la littérature rabbinique qu'ignorent en général les exégètes chrétiens. Pour lui, même si quelques critiques de Jésus à l'encontre d'un certain nombre de manifestations du judaïsme de son temps sont parfois virulentes, il s'agissait de critiques formulées de l'intérieur qui ne se sont jamais départies de l'amour pour Israël. Pour des raisons historiques qui tiennent à l'évo-

qu'il résumait ainsi : «Jésus est devenu facteur de division entre juifs et chrétiens très certainement à l'encontre de ses propres convictions et intentions. La mise en évidence de son vrai message est un espoir pour le christianisme, car Jésus le juif pourrait alors non plus diviser les juifs et les chrétiens, mais les unir !»

Telle est, rapidement résumée, la visée de l'oeuvre du Professeur Flusser pour lequel tout

parterre d'étudiants et de professeurs. En conclusion de son exposé sur ses recherches, il déclarait ceci :

«Après des années d'étude des Evangiles, je suis arrivé à la conclusion incontournable que les disciples de Jésus ont vu leur maître vivant après sa crucifixion !»

Cette affirmation déclencha un formidable chahut. L'orateur se vit conspué, sifflé, etc... jusqu'au moment où un autre profes-

Les pionniers du dialogue judéo-chrétien

seur se leva et rétablit l'ordre en disant : «Nous sommes juifs et en tant que juifs nous croyons en la résurrection !».

Faire du christianisme une foi plus humaine

Mais comme tous les juifs, David Flusser était obsédé par la haine dont les chrétiens n'avaient cessé de poursuivre les juifs depuis des siècles. Aussi, selon ses propres termes, se proposait-il «d'humaniser les chrétiens» en leur faisant prendre conscience de ce qu'ils devaient à Israël.

C'est à cause de ces propos que pendant longtemps, David Flusser resta suspect aux yeux de bien des Israéliens, notamment dans les cercles orthodoxes qui le soupçonnaient d'être un cryptochrétien. Toutefois, en 1980, il fut gratifié du «prix d'Israël», la plus haute distinction que puisse recevoir de l'Etat un chercheur israélien.

Mais du côté chrétien aussi David Flusser était suspect. On le soupçonnait de vouloir faire «judaïser les chrétiens», tant ses remises

en question de certaines traditions évangéliques occidentales étaient mal perçues. Qu'est-ce que ce juif venait faire dans cette chasse gardée qu'était la

recherche sur le Nouveau Testament ?

C'est en 1962 que je rencontrai pour la première fois le professeur Flusser. Il assistait à une conférence donnée par un ministre malien chrétien qui visitait Israël. David Flusser me fut présenté comme spécialiste des relations avec le monde chrétien. Mais c'est en 1965 à l'Université de Jérusalem, que je commençai à fréquenter ses cours qui portaient sur «le christianisme au temps de Paul».

Sa manière d'enseigner était passablement déroutante ! Le professeur Flusser faisait montre d'une érudition époustouflante. Il émaillait ses propos de nombreuses citations en diverses langues, citations qu'il oubliait souvent de traduire !

Il était difficile de suivre le fil conducteur de son propos. Il passait volontiers du «coq à l'âne», maniant un humour caustique et décuplant. Passionné, il lui arrivait fréquemment de s'emporter. Il se levait alors et se mettait à tonner en gesticulant. Ses colères étaient d'ailleurs proverbiales. Pour les avoir essayées, certains en gardent



Tablette d'argile trouvée à Qumran sur laquelle David Flusser a travaillé

Les pionniers du dialogue judéo-chrétien

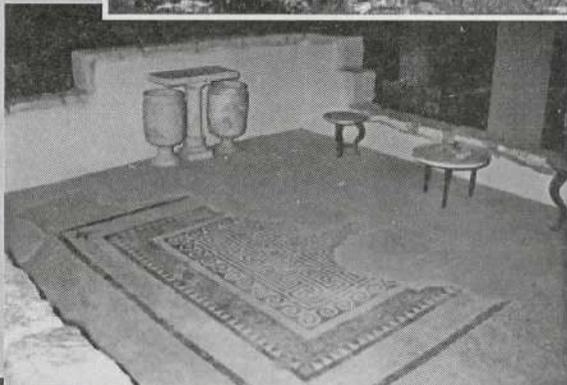
de cuisants souvenirs !

Il a révolutionné ma manière de lire le Nouveau Testament

Dans ses cours, son ire se manifestait surtout à l'endroit de l'antisémitisme chrétien qu'il pourfendait sans pitié. Mais tous étaient suspendus à ses lèvres. On pouvait l'écouter sans se lasser des heures entières. Que de richesses alors ! David Flusser a révolutionné ma façon de lire la Bible. A son contact, j'ai acquis ce réflexe immédiat face à un texte du

Le procès de Jésus

La citadelle Mamelouke surmontée de l'ancien minaret, aujourd'hui connue sous le nom de Tour de David, a été bâtie sur les ruines d'une forteresse croisée, elle-même élevée sur les décombres de constructions byzantines. C'est à cet emplacement que s'étendait l'immense et splendide palais qu'Hérode le Grand s'était fait bâtir et qu'occupait, plus tard, le gouverneur romain chaque année au moment de la Pâque. C'est très vraisemblablement là que Jésus comparut devant Pilate



Demeure de l'aristocratie sacerdotale des hauts quartiers de Jérusalem, véritable cité dans la cité, cloisonnée du reste de la ville, en particulier des quartiers populaires de la vallée du Tyropéon qui, elle, la surplombe orgueilleusement et où ont été retrouvées les ruines de magnifiques palais.

Certains archéologues identifient l'un d'entre eux, le plus vaste et le plus luxueux (ci-dessus et ci-contre) avec celui de Hanan, dans lequel fut interrogé Jésus, le soir de son arrestation



Les pionniers du dialogue judéo-chrétien

Nouveau Testament, qui consiste à rechercher le substrat vetero-testamentaire sur lequel il repose.

Après mes études à l'Université Hébraïque, j'eus l'occasion de rencontrer maintes fois chez lui le professeur Flusser pour des entretiens particuliers qui pouvaient durer de longues heures.

Une fois la question initiale posée, le professeur Flusser se lançait dans de longs monologues. Il était alors quasi impossible de l'interrompre pour poser une autre question.

Avec moi, par exemple, le professeur Flusser tenait à parler en français, langue qu'il maîtrisait assez bien. J'avais alors l'impression de me trouver à nouveau dans un de ses cours.

Il passait là aussi du «coq à l'âne», mais l'habitude de le fréquenter m'avait appris à suivre l'implacable logique de son raisonnement, car David Flusser ne perdait jamais le fil de son propos. Ainsi, se développa au fil du temps une véritable amitié et après chacun des entretiens qu'il m'accordait, j'avais matière à d'amples réflexions.

David Flusser était un original et il se plaisait à cultiver cet aspect de sa personnalité. Il s'amusait beaucoup à incarner le personnage du savant Cosinus.

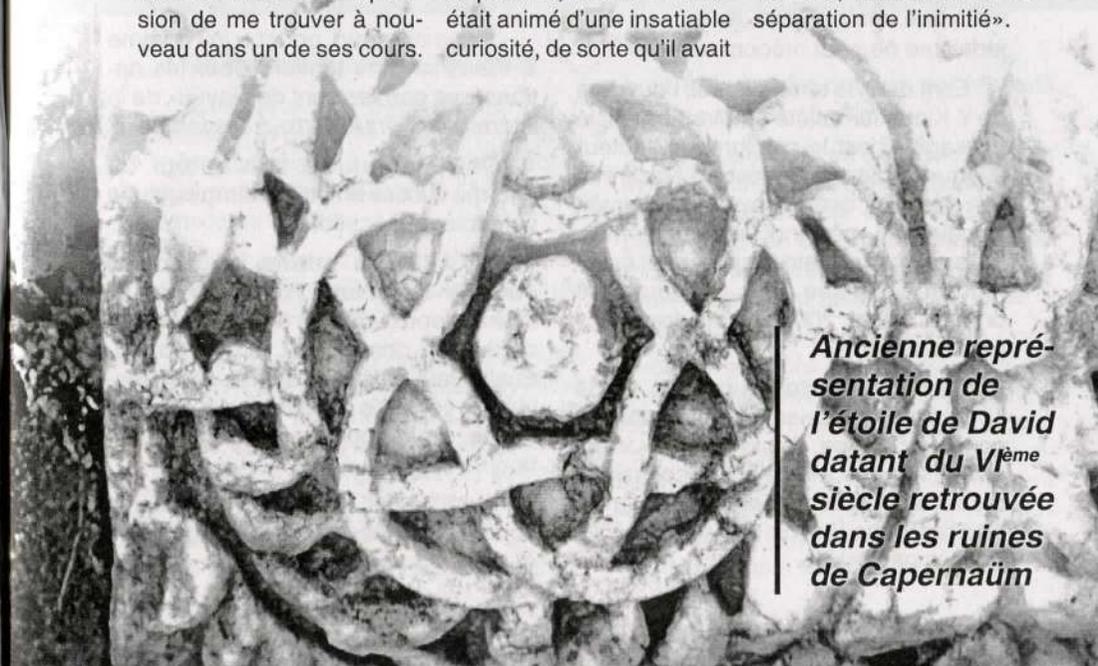
Contrairement à d'autres universitaires qui ont tendance à se répéter et dont on situe rapidement la pensée, David Flusser était animé d'une insatiable curiosité, de sorte qu'il avait

toujours des idées nouvelles à partager et c'est ce qui faisait de lui un personnage passionnant.

David Flusser est parvenu, au long de ces années, à donner naissance à toute une nouvelle génération de jeunes chercheurs israéliens passionnés par les origines du christianisme perçu comme un phénomène juif. Par conséquent, il existe aujourd'hui en Israël une nouvelle perception de Jésus et du christianisme ancien qui pose les jalons de cette réconciliation où Jésus serait un trait d'union entre juifs et chrétiens, ce qu'il appelait de ses vœux !

«Celui qui, comme le dit Paul, détruit le mur de séparation de l'inimitié».

Ancienne représentation de l'étoile de David datant du VI^{ème} siècle retrouvée dans les ruines de Capernaüm



LES PRÉCURSEURS

C'est en 1919, chassé par la Révolution russe, que Yosef Klausner vint s'installer à Jérusalem où il publia en 1922 «Jésus de Nazareth», premier ouvrage non polémique écrit par un juif sur Jésus.

Il expliquait dans sa préface qu'il se voulait objectif par rapport à «un problème qui avait provoqué au sein du peuple juif, un océan de sang et de larmes... mais que, malgré cela, le judaïsme ne peut méconnaître...»

Ecrit dans la terre d'Israël, l'ouvrage de Y. Klausner reflète admirablement le paysage. C'est le cas lorsque l'auteur évoque l'enfance de Jésus à Nazareth, «un des plus beaux paysages d'Israël, et peut-être même du monde !» mais où le pouvoir romain faisait régner la terreur en sorte que dans le courant du premier siècle, 200 000 juifs devaient y perdre la vie.

Seul l'espoir toujours plus vif de l'avènement messianique permettait de continuer à vivre. Pour l'auteur, «Jésus a vécu en juif et même en juif convaincu respectant les commandements», mais il lui reproche d'avoir trop relativisé les réalités nationales.

Jésus est donc, pour un juif comme Y. Klausner, une lumière pour les nations, ses paroles sont des joyaux de la littérature d'Israël de tous les temps.

Ce livre valut à son auteur un énorme succès en même temps qu'une véritable persécution.

En 1939, il publia un second ouvrage «De Jésus à Paul», dans lequel il développe la théorie encore en vogue dans bien des milieux juifs, selon laquelle Paul, juif hellénistique, est en réalité «le véritable fondateur du christianisme, de la christologie et de l'abolition de la Thora.»

Il voit dans l'oeuvre de Paul une sorte de synthèse entre le paganisme et le judaïsme.



Ne jamais suivre la majorité...

Ces deux ouvrages valurent à Y. Klausner d'être mis à l'écart. Il perdit même sa chaire à l'Université Hébraïque comme spécialiste de l'histoire du deuxième temple.

C'est pourtant à partir de lui que se développa l'intérêt des nouveaux chercheurs pour Jésus.

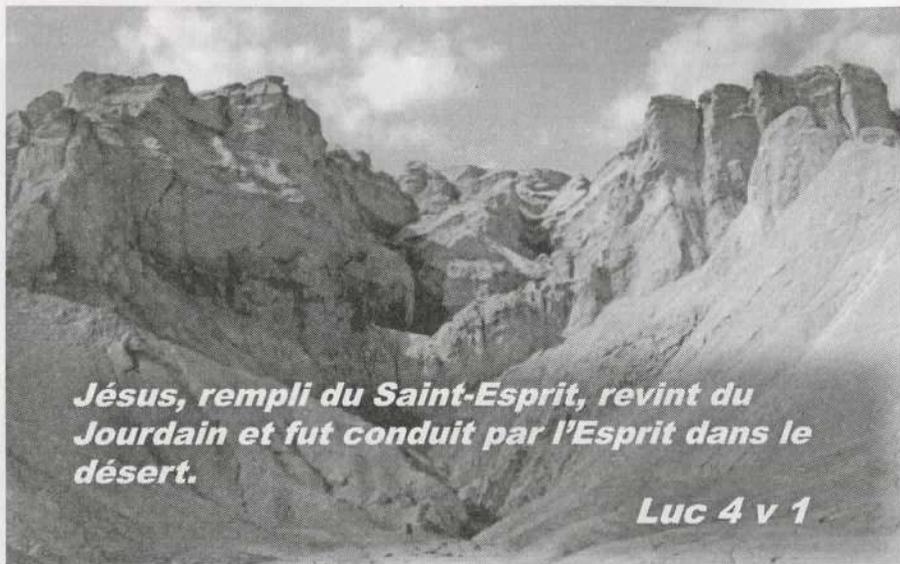
Selon son neveu Amos Oz, écrivain israélien bien connu, Y. Klausner rêvait d'un grand homme qui, à l'image de Jésus, se lèverait de notre temps et qui cette fois-ci serait accepté par son peuple. Il pensait que le rejet de Jésus par le sanhédrin avait été une erreur.

Pour avoir osé affirmer cette opinion

haut et fort, il fut attaqué par les juifs comme par les chrétiens.

A. Oz a encore en sa possession un livre que lui a remis son oncle pour ses quinze ans. L'oncle avait écrit sur la page de garde ces mots : «Ne sois jamais du côté du plus grand nombre mais toujours du côté de la minorité !»

A côté de Y. Klausner, il faut aussi évoquer la figure de Pinhas Lapid qui s'installa en Israël en 1938. Après avoir combattu aux côtés des Anglais dans la brigade juive, il se lança dans la diplomatie, écrivit en 1967 «Mon frère Jésus», en 1970 «Paul», et un an plus tard «Marie, la mère». Son but était de rendre Jésus à son peuple.



Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain et fut conduit par l'Esprit dans le désert.

Luc 4 v 1

P. Lapid fut le premier à réhabiliter Paul en milieu juif. Il voyait dans l'apôtre un homme qui se situait dans la lignée des prophètes et qui se voulait tel vis-à-vis du peuple. Les écrits de Paul ne sont donc pas des écrits étrangers à l'univers mental juif comme on le croit encore aujourd'hui dans de nombreux milieux juifs.

«Mon frère Paul !»

C'est aussi ce que pense un autre pionnier du dialogue judéo-chrétien, Shalom Ben Horin, qui retrouve en Romains 7 son propre cheminement : «J'ai aussi souffert de la Thora d'une souffrance que nul chrétien ne peut connaître» écrit-il.

Il était inévitable que l'apôtre écrivant en Grec soit mal compris et seuls ceux qui ont tenté de mettre leur vie en accord avec la Thora peuvent comprendre Paul. Son ouverture aux païens était aussi motivée par son amour pour Israël et non l'inverse comme le pensent de nombreux juifs. Il voulait faire des païens des alliés d'Israël. Il faut être juif pratiquant, estime l'auteur, pour pouvoir bien comprendre sa pensée, car garder la Thora dépasse les capacités humaines.

Paul n'était pas un pasteur de l'Eglise Réformée de Suisse, disciple de Karl Barth ou de Luther qui n'ont pas compris la véritable probléma-

Désert de Juda, dans lequel Jésus fut tenté durant quarante jours.

tique paulinienne, écrit S. Ben Horin. En effet pour un juif pieux, le texte «le juste vivra par la foi» est un résumé de toute la Thora, de sorte que Paul serait en désaccord avec

lui-ci a été la lumière des nations bien qu'il ait été rejeté par son peuple, il a réalisé la mission d'Israël. Il reste que son propre peuple est demeuré dans l'ombre. Par la



nombre d'affirmations qu'on lui prête dans le christianisme actuel.

Bien que la pensée de Paul paraisse être en opposition avec la pensée juive traditionnelle, elle fait partie intégrante de l'héritage d'Israël.

Si, en 1948, écrit S. Ben Horin, une grande partie de la chrétienté a vu dans la résurrection d'Israël une étape importante de l'histoire du salut, c'est à Paul qu'on le doit. Ce-

suite le christianisme l'a mal compris.

S. Ben Horin considère donc Paul comme son frère.

Ainsi, Y. Klausner, P. Lapid et S. Ben Horin ont ouvert la voie à des chercheurs plus jeunes, notamment D. Flusser qui fut un des disciples de Y. Klausner et qui alla infiniment plus loin que lui. D'autres aujourd'hui, en Israël et au-delà, poursuivent le travail dans le chemin tracé...

Bar Mitsva

Cérémonie au travers de laquelle le jeune garçon de 12 ans entre dans la communauté religieuse

Vers une nouvelle perception de Jésus en Israël ?

Jusqu'à l'époque de la première guerre mondiale, la majorité des juifs n'aurait même pas voulu mentionner le nom de Jésus.

Ainsi le Dr I. Singer écrivait dans « The Jewish Encyclopedia » : « Quand j'étais enfant, mon père, homme pieux, ainsi que tous les membres de la synagogue n'auraient pas admis que le rabbin mentionne le nom de Jésus depuis la chaire de la synagogue et auraient sur le champ destitué l'imprudent qui s'y serait



risqué. Aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre, dans nombre de syna-

gogues, des réflexions positives sur Jésus sans que nul ne proteste, Jésus est devenu comme l'un d'entre nous !»

Cet intérêt pour la personne et l'oeuvre de Jésus apparaît au travers de certaines réflexions faites par de nombreux juifs contemporains, notamment en Israël où le peuple juif, souverain dans sa terre, ne dépend plus des chrétiens et peut donc traiter avec eux d'égal à égal sans rien craindre de leur part. Chrétiens qui, depuis la shoa, ont commencé à comprendre la responsabilité historique de la chrétienté dans les persécutions dont les juifs ont été l'objet.

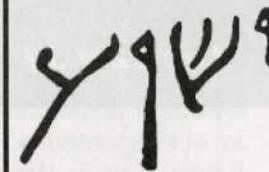


Capernaüm

La synagogue byzantine se dresse sur les ruines de celle où Jésus prêcha pendant son ministère.

Yeshua

(Jésus), le prénom apparaît courant à l'époque du deuxième temple. Ici, il apparaît sur un ossuaire exhumé à Jérusalem



Cette nouvelle attitude aide les juifs à percevoir le christianisme sous un jour nouveau et contribue à lever les malentendus et ambiguïtés qui existent d'un côté comme de l'autre.

Pendant des siècles, le judaïsme a vécu en ignorant peu ou prou le christianisme. Mais, jamais le christianisme n'a cessé d'être une question,

Les pionniers du dialogue judéo-chrétien

évoquée par Gamaliel en Actes 5 v 38 et 39 : «Et maintenant je vous le dis, ne vous occupez plus de ces hommes...Si cette entreprise vient des hommes elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu vous ne pourrez

version de la foi authentique d'Israël, une déviance, voire une hérésie, cependant Dieu a permis que cette hérésie, et seulement celle-là, subsiste. Ainsi, l'historien juif Yosef Klausner posait le problème en ces termes :



«Après être sorti, il alla selon la coutume au Mont des oliviers. Ses disciples le suivirent...»

Luc 22 v 30

pas la détruire.»

Si Dieu est le maître de l'histoire, rien n'arrive sans sa volonté au moins permissive. Aux yeux d'un juif, le christianisme est certes une per-

«A l'époque du deuxième temple, se sont levées des dizaines de faux messies. Ils ont été tués et on les a oubliés. Jésus à son tour s'est levé comme Messie, il a été tué et on ne

Les pionniers du dialogue judéo-chrétien

l'a pas oublié : pourquoi lui et non les autres ?»

Le christianisme : une question juive !

Or, non seulement on ne l'a pas oublié, mais son message et, grâce à lui, la Thora d'Israël atteignent le monde entier. Le peuple d'Israël, qui, pour un juif, possède la vérité n'a pas su la diffuser au-delà de la sphère de son peuple comme pourtant les prophéties lui en ont fait devoir.

Dès lors se pose la question de Gamaliel : la persistance du message de l'Évangile durant des siècles, sa diffusion au monde entier, ne prouvent-elles pas que Dieu l'a voulu ainsi ? Et si oui, pourquoi ? Quelle relation existe-t-il pour Dieu entre ce message et la foi d'Israël ? Le peuple d'Israël peut-il donc se permettre d'ignorer purement et simplement le phénomène chrétien et faire comme s'il n'existait pas ?

Déjà au XIII^{ème} siècle, Maïmonide avait posé ce problème en disant que la foi chrétienne, dans ses erreurs mêmes, avait été utilisée par Dieu pour préparer les non-juifs à recevoir la vraie foi, lorsqu'à la venue du Messie, elle leur serait révélée.

Un autre aspect de la question que Jésus sou- lève est évoqué par F. Zweig : «L'ombre du Galiléen croît sans arrêt en Israël» écrit-il. «En Galilée, la plus belle région d'Israël, il est



Les professeurs Flusser et Notley, pendant un colloque sur les recherches synoptiques de l'école de Jérusalem

omniprésent : chaque lieu porte là-bas ses empreintes et il marche encore sur les eaux !

Être confronté à Jésus de cette manière est

pour le juif une expérience nouvelle. Dans la diaspora, Jésus est un étranger. En Israël, c'est un juif de Nazareth, un rabbi».

«Quand les juifs ont quitté le pays, il y a 2000 ans, il était saint pour eux seuls. Quand ils y reviennent

2000 ans après, il est saint pour la moitié de l'humanité. Ce n'est pas le fait des juifs de la diaspora qui, malgré l'injonction prophétique, ne sont pas devenus la lumière des païens, mais du seul juif Jésus et de ses disciples.»

En fait, ce que Paul avait entrevu en Romains 11 v 13 s'est révélé exact : il a glorifié son ministère pour exciter la jalousie d'Israël en tra-

pas trop mal réussi.

On étudie l'Évangile dans l'Université religieuse de Bar Ilan. Cette période de l'histoire chrétienne devient une partie importante de l'histoire juive. Dans la nouvelle génération, beaucoup de jeunes chercheurs se sont intéressés à Jésus par intérêt pour le christianisme ancien, c'est à dire l'époque où l'Église est encore proche de ses racines juives.



vaillant sans relâche à la conversion des païens, de telle sorte que l'expansion de l'Évangile à ces derniers soit perçue comme une interpellation pour les juifs. En cela, malgré ses énormes lacunes, le christianisme n'a

**Mosaïque de Jérusalem
représentant la cité à
l'âge byzantin (VII^{ème}
siècle)**

Les relations entre juifs et chrétiens étaient un souci constant de Ben Gourion

Parmi les pionniers de ce type de recherches en Israël, il faut aussi mentionner Shmuel Safraï, juif religieux, disciple du rav Kook, pour lequel Jésus est un hassid comme l'était Siméon (Luc 2). Le hassidisme était un courant du judaïsme ancien composé de gens d'humble origine qui habitaient surtout la Galilée. Il s'agissait de l'aile piétiste du judaïsme pour laquelle Dieu était un Dieu proche et la pauvreté une vertu. Ce courant accordait plus d'importance à l'accomplissement des œuvres bonnes qu'à l'étude de la Thora, aux commandements moraux qu'aux commandements rituels, contrairement au judaïsme orthodoxe. On connaît nombre d'entre eux, tels Honi le Faiseur de cercles ou Hanania Ben Dorsa qui priaient pour la guérison des malades et obtenaient des exaucements spectaculaires, ce qui leur valait parfois le ressentiment des pharisiens.

Un des slogans de Ben Dorsa était : «Ce n'est pas le serpent qui tue, c'est le péché».

Les hassidim accordaient une grande importance à la sainteté de vie. Il s'agissait d'un mouvement anti-intellectuel et charismatique qui ne croyait pas que le Saint Esprit avait été retiré d'Israël et qui pensait que miracles et prophéties restaient possibles.

On sait, en lisant les Évangiles, l'opposition que suscitèrent les miracles de Jésus dans certains cercles pharisiens. Tout ceci, selon le professeur Safraï, est cohérent avec ce que nous savons du judaïsme de cette époque.

En fait, l'intérêt des Israéliens porte sur Jésus et pas du tout sur le christianisme considéré comme quelque chose d'entièrement étranger.

De son côté, le philosophe juif français A. Abecassis affirme que «la question chrétienne est au cœur du judaïsme». Pour lui, Jésus va réparer la brisure entre Israël et le reste de l'humanité. Ainsi, Israël continue à poser à l'Église la vieille question de Jean-Baptiste : «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?»

A. Abecassis est conscient que la mondialisation s'oppose au plan de Dieu et donc à Israël, ainsi judaïsme et christianisme font face au même défi ; ils sont donc liés pour le meilleur et le pire qu'ils le veuillent ou non, ils ne peuvent plus s'ignorer.

Pour David Stern, auteur et traducteur de la Bible, résidant à Jérusalem, Jésus reste le grand absent en Israël, bien qu'il y ait une certaine ouverture chez les Israéliens sécularisés qui veulent savoir, et même jusqu'à un certain point chez les traditionalistes. Pour lui, l'attitude des juifs américains est beaucoup plus positive. Et pourtant, «depuis vingt ans, il y a eu une évolution indiscutable.»

L'actualité en Israël



Vers 8 heures, le mercredi 14 février dernier, le chauffeur palestinien d'un bus lançait son véhicule contre un groupe de civils et de militaires, à Holon, au sud de Tel-Aviv. L'attentat, le plus meurtrier depuis la reprise de l'Intifada, a fait 10 morts et 21 blessés.

Parmi les victimes, se trouve Julie Viener, 21 ans, originaire de Nantes, et sergent dans l'armée israélienne.

Julie Viener a fait son alya il y a quatre ans. Elle a été enterrée au cimetière militaire du mont Herzl, le vendredi 16 février.



Dir-Yassin : la vérité

Le 9 janvier dernier, la chaîne de télévision Arte a diffusé une émission consacrée à Israël dans laquelle sont notamment intervenus des témoins arabes, présents dans le village de Dir-Yassin lors de l'attaque d'un commando de l'Irgoun, le 10 avril 1948.

Ils ont reconnu que le massacre sauvage de toute la population civile du village dont ont été accusés jusqu'à ce jour les combattants juifs, n'avait jamais eu lieu.

D'autre part, des responsables de l'OLP ont eux-mêmes confirmé ces dires, affirmant que cette rumeur avait desservi la cause arabe, en provoquant la fuite de milliers d'entre eux de leur village. L'Irgoun, et notamment son dirigeant charismatique, Menahem Beguin, s'était toujours défendu de cette charge.

Il a été authentifié par des témoins que, précédant l'assaut du village, un véhicule muni d'un haut-parleur a invité les civils à sortir de la cité pour garantir leur sécurité, ce qui a été chose faite.

Les combats qui ont succédé ont été néanmoins extrêmement violents et meurtriers tant pour la partie arabe que pour la partie juive.



Entrée des troupes de l'Irgoun dans Dir-Yassin le 10 avril 1948



L'actualité en Israël



En Bref

■ La plus grande manifestation de toute l'histoire de Jérusalem a rassemblé 400 000 personnes le 10 janvier dernier pour réclamer que Jérusalem ne soit pas redivisée.

Elle a été organisée par l'ancien refuznik Nathan Sharansky, ancien ministre et chef du parti Israël ba Alya.

Nathan Sharansky a notamment déclaré que lorsqu'il était au Goulag, le vieil adage «l'an prochain à Jérusalem» fut comme une planche de salut à laquelle il ne cessa de se raccrocher. Pour lui, Jérusalem était plus qu'un symbole. Il a déclaré qu'il ne pouvait supporter l'idée que les générations de juifs qui s'étaient nourries de cette espérance voient cette dernière trahie.

■ Le journal anglais Sunday Télégraph, a récemment publié les déclarations d'un ingénieur déserteur, de l'armée irakienne, qui affirme que son pays possède déjà deux bombes atomiques.

L'affaire Mohammed....

Le document vidéo avait fait le tour du monde : le 30 septembre le jeune Mohammed (12 ans) était tué à Gaza lors d'une fusillade au carrefour de Netzarim (Gaza). Après une enquête minutieuse de l'armée israélienne sur les différentes positions de tirs et sur les impacts de balles sur le mur, les coups ne pouvaient absolument pas venir de la position israélienne.

Par ailleurs, cette attaque palestinienne contre la position de Tsahal est une grave atteinte aux accords signés par Arafat qui reconnaissaient la légitimité de l'implantation de Netzarim.

Autre exemple de désinformation : rappelons la photo, «à la une» de Paris Match, d'une petite fille décédée dans les bras de sa mère en pleurs, avec comme légende «tuée par les soldats de Tsahal». Or dans les faits, la petite fille a été tuée par son père au moment où son père nettoyait son arme !

Venus d'Ethiopie et de Hollande... tués à Gaza !

Gadi Marsha et Yonathan Vermuller, respectivement officier de transmission et sergent-garde frontières, ont été tués à Gaza ces dernières semaines.

Gadi Marsha, juif, était venu d'Ethiopie en 1981. Quant à Yonathan Vermuller, chrétien hollandais, il avait insisté pour effectuer son service militaire en Israël. Devant la suspicion de l'administration israélienne vis-à-vis de ce «résistant non juif», Y. Vermuller avait écrit à la Reine Béatrice pour expliquer sa demande et obtenir son appui. Lors de ses funérailles, les parents de Vermuller ont reçu de la part du Ministre des Affaires de la diaspora, une Bible dédicacée ainsi : «Pour un chrétien qui a donné son sang et sa vie pour le peuple Juif».



Accouchement d'une femme rescapée, le 1^{er} février 2001

DÉLÉGATION ISRAËLIENNE EN INDE

Israël a envoyé 150 membres de sa délégation avec de l'aide médicale, pour soigner les victimes du tremblement de terre en Inde. Ils y ont installé des hôpitaux de campagne où environ 660 blessés ont été pris en charge et cinq naissances ont pu être menées à bien.



Chargement de matériel pour l'Inde en Israël

■ Antisémitisme dans un collège de Toulouse

Dans la région de Toulouse, deux collégiens juifs ont été la cible d'un de leur professeur qui aurait, devant toute la classe, «tenu des propos déplacés et discriminatoires sur le judaïsme, les juifs et Israël». De plus, il leur aurait demandé de dire ce qu'ils pensent des «soldats israéliens qui tuent de jeunes palestiniens...». Cet enseignant a, par ailleurs, encouragé la mise à l'écart du reste de la classe, de ces deux jeunes en les humiliant. Les parents ont déposé une plainte fin janvier 2001.

■ Le secteur agricole israélien repose essentiellement sur une très forte coopération entre les agriculteurs et les chercheurs. Un système de transmission permet de produire dans les champs les résultats obtenus en laboratoire et les problèmes du terrain sont portés directement aux savants pour les résoudre. La plupart des instituts de recherche collaborent au sein de l'agence de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture et bénéficient ainsi d'un fructueux échange d'informations avec d'autres pays.



En outre, les agronomes israéliens sont très remarquables dans la biotechnologie agricole ainsi que les systèmes d'irrigation au goutte à goutte, la solarisation des sols et l'utilisation intensive des eaux d'écoulement industrielles pour l'irrigation. On admire encore leurs travaux sur les insecticides biologiques, la résistance des graines aux maladies et la fertilisation biologique. Par exemple, les vaches laitières israéliennes détiennent les records du monde de production avec une moyenne de 10000 litres aujourd'hui par an.

■ Le scoutisme pour intégrer des jeunes d'origine éthiopienne en Israël

Le projet SHEBA vise à attirer des jeunes adolescents juifs, d'origine éthiopienne dans la fédération des scouts d'Israël (Tzofim). Ils partagent des expériences, participent à des activités avec des jeunes israéliens d'origine sociale totalement différente.

L'instigatrice de ce projet, Madame Penso, la directrice régionale du département chargée de l'éducation de jeunes immigrants au sein du «Joint Distribution Committee-Israël», a choisi les Tzofim parce qu'il s'agit d'un mouvement «créatif, expérimenté et apolitique... avec 35 000 membres, c'est l'un des mouvements de jeunesse les plus importants d'Israël.»

Déjà, le premier camp avec 27 Ethiopiens fut une grande réussite. Les jeunes seront bientôt eux-mêmes formateurs auprès des nouveaux jeunes Ethiopiens qui viendront pour d'autres camps.

Avenir d'Israël selon les prophéties



Quel est selon la Bible, l'avenir d'Israël ? C'est une question qui se pose avec acuité, notamment dans ce temps.

Selon de nombreuses prophéties, il est clair qu'Israël devait être rassemblé dans son pays en

état d'incrédulité par un acte de pure grâce de Dieu.

La prophétie la plus nette dans ce sens est la prophé-

tie d'Ezéchiel 37 sur les ossements desséchés.

On y voit soulignées trois étapes de la résurrection d'Israël :

- un rassemblement des ossements desséchés, c'est-à-dire des exilés de tous les pays dans lesquels ils ont été

dispersés et un retour sur la terre d'Israël,

- l'apparition sur ces squelettes reconstitués de chair et de peau, c'est-à-dire que l'Etat et ses institutions sont rétablis dans ce qu'ils ont de terrestre et d'humain,

- la venue de l'Esprit Saint qui redonne vie à ces cadavres, c'est-à-dire un réveil spirituel.

Ce n'est qu'alors que le rétablissement est complet.

Parallèlement à cette résurrection du peuple, le chapi-

tre précédent (Ezéchiel 36), évoque la résurrection de la terre désolée et réduite en désert.

On pourrait évoquer de nombreuses autres prophéties qui laissent supposer, et même affirment clairement, qu'avant la parousie et l'ultime avènement messianique, Israël sera rassemblé dans son pays et dans sa ville sainte, Jérusalem. On voit mal autrement comment les nations s'assembleraient

C'est pourquoi depuis le XVII^{ème} siècle, nombre de commentateurs ont annoncé un rassemblement partiel du peuple d'Israël dans son ancienne patrie. Il est en état d'incrédulité avec une instabilité politique provoquée par l'opposition des nations à son retour. Sa tranquillité ne pourra avoir lieu qu'à l'avènement messianique et ce retour partiel en est une préparation.

Il semble bien que les deux

Le 12 octobre 2000, deux soldats israéliens se faisaient lyncher dans ce commissariat de police palestinien.



contre la ville sainte et comment l'avènement messianique coïnciderait avec le grand mouvement de repentance nationale qui en résulterait.

premières étapes de la prophétie d'Ezéchiel soient en passe de s'achever et que nous soyons proches du début de la troisième étape, la plus décisive pour l'avenir

d'Israël et du monde.

Le jour de l'Éternel

Mais, d'après ces mêmes prophéties, cette troisième étape sera précédée d'un temps d'épreuve, qualifié par les prophètes de «jour de l'Éternel» (Esaïe 2 v 12 ; 13 v 6-9 ; 34 v 8 ; Joël 1 v 15 ; 2 v 1 ; Amos 5 v 18-20 ; Abdias 1 v 15 ; Sophonie 1 v 7-14 ; 2 v 2 ; Zacharie 14 v 1-21 ; Malachie 3 v 2 ; 4 v 5...)

Ce jour, abondamment décrit par les prophètes, sera celui de l'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes, un temps où Dieu demandera des comptes, d'abord à Israël, puis aux nations.

Jérémie 30 v 4-7, décrit ce temps comme un temps «d'angoisse de Jacob» dont il sera délivré.

D'autres textes, tels Zacharie 12 et Zacharie 14, décrivent le rassemblement eschatologique des nations contre Jérusalem à la fin, dans le but d'exterminer Israël du sein des nations «afin qu'on ne se souvienne plus du nom d'Israël» (Psaume 83 v 5).

C'est précisément cette menace mortelle d'une «solution finale», d'une «nouvelle shoah» qui rendra indispensable l'intervention divine pour délivrer Israël.

L'apôtre Paul en 2

Thessaloniens 2 définit cette intervention divine comme une «épiphanie», c'est-à-dire une manifestation visible de Dieu, jusqu'à caché, en sorte que, nous dit Jean dans l'Apocalypse 1 v 7 : «Tout oeil le verra».

Selon l'apôtre, cette épiphanie sera celle du Messie en gloire, selon Daniel 7 où le Fils de l'homme, c'est-à-dire le Messie, viendra sur les nuées du ciel.

Luc 21 v 25 à 28 : «*Alors il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre une angoisse des nations qui ne sauront que faire au bruit de la mer et des flots.*

Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre, car les puissances des cieux seront ébranlées.

Alors on verra le Fils de l'homme venir sur une nuée avec beaucoup de puissance et de gloire.

Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous car votre délivrance approche.»

D'après Esaïe 11 v 2-4, le Messie sur lequel reposent les sept esprits de Dieu anéantira le «Méchant» du souffle, ou de l'esprit, de sa bouche.

Pour Paul, le Méchant n'est

autre que l'homme de péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui se «dresse contre tout ce qu'on appelle Dieu, pour se proclamer lui-même Dieu».

Reprenant les termes mêmes d'Esaïe 11 v 4, Paul déclare que le Seigneur Jésus le détruira par le souffle de sa bouche et qu'il l'anéantira par l'éclat de son épiphanie.

La disparition de cet impie est la condition préalable à l'établissement du règne messianique et à la délivrance d'Israël.

Le temps d'angoisse de Yaacov

Les chapitres 12 et 14 de Zacharie décrivent, avec force détails, la détresse qui sera alors celle du peuple dans ces temps d'angoisse.

Or, pour la première fois dans l'histoire humaine, la possibilité d'un tel scénario est réelle et même s'il ne devait se dérouler que dans un temps encore lointain, le fait même qu'il soit aujourd'hui envisageable, devrait amener tout croyant, quelque peu attentif aux Écritures, à une grande vigilance.

Selon Zacharie 12, Jérusalem doit devenir «une pierre pesante pour toutes les nations», en sorte que «tous ceux qui la soulèveront seront meurtris».

«Voici que moi-même, je fais de Jérusalem une coupe d'étourdissement»

Zacharie 12 v 1



La même pensée se trouve en Esaïe 28 v 14-22, où les chefs d'Israël pour garantir la sécurité du peuple font alliance avec la mort ou, comme le dit la version araméenne de la Bible, avec les «terroristes» (Mehabilim). Espérant échapper à une nouvelle invasion, ils ne feront que la provoquer d'autant plus sûrement qu'ils ont refusé de mettre leur confiance en la «pierre précieuse posée par le Seigneur en Sion» et qui seule aurait pu leur garantir cette sécurité.

Paul déclare de même en 1 Thessaloniens 5 v 3 que

«les hommes diront paix et sécurité et une ruine soudaine fondra sur eux!». Il est donc bien question d'une paix trompeuse pour Israël et le monde, comme le disait aussi Jérémie : «Ils disent paix, paix et il n'y a pas de paix!»

Cette catastrophe nationale, selon Zacharie 12 et 14, sera alors pour Israël l'occasion d'une repentance nationale à la suite de laquelle s'accomplira, selon Romains 11, l'illumination d'Israël en sorte que «tout Israël (sous-entendu, tous les juifs vivant à cette époque) sera sauvé».

Romains 11 v12 : «Or, si

leur chute a été la richesse du monde, et leur défaite la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi de leur complet relèvement» et v15 : «Car si leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts?»

Parallèlement, selon Joël 3 v 1-3, l'Esprit Saint sera répandu sur Israël car il ne faut quand même pas oublier que cette prophétie, appliquée avec raison au réveil pentecôtiste et charismatique de notre temps, s'applique d'abord à la nation d'Israël, rescapée de la grande atta-

ISRAEL DANS LA TOURMENTE

que des nations dans le contexte du livre de Joël. D'ailleurs, cette prophétie a eu selon Actes 2 un premier accomplissement à Jérusalem le jour de la Pentecôte, mais elle doit de nouveau avoir lieu au même endroit au temps de la fin.

Il faut voir dans la prophétie de Joël, le même événement que celui de la troisième étape de la prophétie des ossements desséchés d'Ezéchiel 37 (voir aussi les Psaumes 79 et 80).

Mais le «jour de l'Eternel» est aussi le temps de jugement des nations venues contre Jérusalem (Zacharie 14, Joël 2 et Apocalypse, etc..).

«Le jour du Messie»

Après ces grands jugements aura lieu l'établissement du royaume messianique sur une terre renouvelée dont Jérusalem sera la capitale (Esaïe 60). Alors le «loup habitera avec l'agneau» (Esaïe 11). Les juifs, restés dans la diaspora, seront ramenés en Israël par les nations elles-mêmes (Esaïe 59 et 60). Les dix tribus seront aussi restaurées et rassemblées aux rescapés de Juda (Ezéchiel 37, Esaïe 11). Alors, l'espace ne leur suffira pas, de telle sorte que les frontières du pays seront

considérablement agrandies. Les étrangers qui voudront y vivre le pourront à condition de se soumettre à la loi du pays (Ezéchiel 47 v 21-23).

L'hostilité entre juifs et arabes aura cessé : il y aura une route d'Egypte en Assyrie et, avec Israël, ces pays seront l'objet d'une bénédiction de Dieu (Esaïe 19 v 24-25).

Enfin, après leur jugement, les nations survivantes se tourneront vers le Dieu d'Israël et vers sa Thora (Esaïe 60).



Elles monteront à Jérusalem non plus pour la guerre, mais pour adorer l'Eternel et apprendre à connaître sa Parole (voir aussi Michée 4). De nombreuses prophéties évoquent, pour le temps de la fin, le pèlerinage eschatologique des nations vers Israël, notamment la fin du livre de Zacharie qui décrit le pèlerinage

annuel de Souccot qui rassemblera les représentants de toutes les nations à Jérusalem comme condition de leur bénédiction.

Tel est brièvement esquissé l'avenir d'Israël selon la Bible; ces quelques considérations peuvent permettre de nous situer par rapport aux événements actuels qui secouent le Moyen-Orient et surtout à nous préparer pour ces temps décisifs que nous commençons à entrevoir.

Le drapeau israélien placé à l'occasion de la fête de l'Indépendance de l'Etat, sur la carcasse d'un véhicule israélien ayant été détruit sur la route de Jérusalem à Tel-Aviv, lors de la guerre de 1948, et symbole de la lutte acharnée pour l'Indépendance de l'Etat d'Israël.

ISRAEL DANS LA TOURMENTE



Enfants palestiniens

Depuis de nombreuses années, on assiste à l'intérieur des territoires autonomes palestiniens à une inquiétante dérive : les enfants palestiniens reçoivent dans les écoles un étrange enseignement où juifs et Israéliens sont systématiquement vilipendés.

Des responsables israéliens et même un parlementaire européen, F. Zimeray, ont tiré récemment la sonnette d'alarme, notamment à l'occasion des tragiques événements qui secouent le Moyen-Orient. F. Zimeray a qualifié les ouvrages scolaires palestiniens de «véritables manifestes antisémites». Selon lui, l'Union Européenne «n'a pas encore pris la mesure de la gravité de la situation».

Il y a peu, le magazine mensuel français «l'Arche», édité par le Fonds social juif a publié en collaboration avec le Bnaï Brith de France, un dossier sur l'image d'Israël et du

juif dans les manuels d'études palestiniens.

Les livres scolaires palestiniens sont en effet financés et soutenus par la Communauté Européenne et l'UNESCO.

Méir Waintrater, présentateur du dossier, affirme que ce dernier est connu des administrateurs de ces différents organismes et des hauts fonctionnaires des Etats qui ne font rien !

«L'Arche», pour constituer ce dossier s'est référé au travail de «L'observatoire de l'impact de la paix», organisation non gouvernementale basée à New York et qui, en

ISRAËL DANS LA TOURMENTE

toute indépendance, tente de promouvoir la paix et la réconciliation entre les nations, notamment au Moyen-Orient.

Les chercheurs de cette organisation concluent que «dans l'ensemble du système scolaire, ils n'ont pas trouvé une seule référence positive aux juifs, au judaïsme ou à Israël.»

Il nous a semblé important qu'un aperçu de l'atmosphère dans laquelle sont éduqués les enfants palestiniens soit donné à nos lecteurs. Ils pourront comparer le contenu de ces manuels avec ceux des enfants israéliens tels que nous les décrivions dans le numéro que nous avons consacré à la «Nouvelle Histoire» (n° 45), d'après quelques citations tirées de «l'Arche». Qu'en en juge :

Quelques exemples

Pour les enfants de sept ans : étude d'un poème de «Mahmoud Al Shabaki»... «Pour moi la promesse du martyr et de la Palestine est ma chanson, je ferai de Jérusalem une échelle vers l'Eternité...»

Notons que, dans tous les cours de géographie, la carte de la «Palestine» recouvre la totalité du territoire israélien !

Pour les enfants de huit ans : «faire une phrase avec les mots suivants : meurs en martyr».

Dans le livre du maître, on lit ce commentaire : «objectifs spécifiques» : l'élève doit «développer son amour pour Jérusalem et son désir de se sacrifier pour sa libération, ainsi que le désir de protéger sa patrie de la

ISRAËL DANS LA TOURMENTE

cupidité des envahisseurs».

Pour les enfants de neuf ans : «Les juifs sont traîtres et déloyaux» (Education religieuse islamique, niveau 4, page 87).

«Ce que j'ai retenu de cette leçon : je crois que les juifs sont les ennemis du prophète et des croyants» (Notre langue arabe, niveau 4, deuxième partie p. 91)

Pour les élèves de dix ans : «Dans la phrase suivante, trouver le sujet et le complément : le Jihad est un devoir religieux de tout musulman et

de toute musulmane (Notre langue arabe, niveau 5, p. 167).

Ecrivez cinq lignes sur les martyrs et leur statut supérieur» (idem p. 201).

Pour les élèves de onze ans : «Apprends par coeur le poème de Yossouf Al Kardoui «Palestine» : La mort nous plaît et nous refusons d'être humiliés, comme il est doux de mourir pour Allah !» (Education islamique, niveau 7, p. 151).

«La trahison et la déloyauté sont les traits de caractère des juifs !».

Plus loin, rédaction : «Composer des

phrases avec les termes suivants : Le danger sioniste appelle au Jihad !»,

«Celui qui demandera sincèrement à Allah de mourir en martyr, Allah l'emmènera à la résidence des martyrs, même s'il meurt dans son lit (livre du maître, Notre langue arabe, niveau 6, p. 68).

Jésus a appelé les israéliens à la religion d'Allah et ils ont répondu en le traitant de menteur et en l'attaquant. Qu'est-ce que leur comportement indique ?» (Id p. 111- 112).

« J e prendrai mon âme en main et

la lancerai dans l'abîme de la mort !» (Notre belle langue arabe, 2ème partie, p. 47). P. 110-111 : «Il n'y a pas d'autres solutions que de détruire Israël....!, peut-être Allah a-t-il rassemblé les juifs dans notre pays pour qu'ils soient détruits comme ils l'ont été dans leur

guerre contre les Romains?».

Pour les élèves de douze ans : «L'élève doit connaître les conspirations des juifs contre les prophètes d'Allah, il doit souhaiter être un martyr d'Allah, pour cela il doit étudier le poème «Mère» :

«Mère, le départ est proche ! Prépare le linceul ! Mère, je marche vers la mort !»...



Un village palestinien qui aurait été détruit par les Israéliens en 1948.

Entraînement d'enfants palestiniens au maniement des armes dans le cadre de l'Intifada.

ISRAEL DANS LA TOURMENTE

(Id niveau 7, p. 303)

Pour les élèves de treize ans : «Le mur El Bourak est le sud-ouest de la mosquée Al Aksa. Ainsi en a décidé la SDN (Société des Nations) en 1929. Les juifs affirment que c'est un lieu qui leur appartient, ils le nomment «mur des lamentations», mais ce n'est pas vrai !»

(Lectures et textes littéraires, niveau 8, p. 103).

«Tirez votre épée, ne la mettez pas au fourreau... Rassemblez-vous pour la guerre avec le sang rouge et le feu brûlant à l'appel de la mort, l'épée sera folle de tant de massacres, ô Palestine, nous te défendrons avec nos poitrines nues !...» (id p. 120-121).

«Ecrivez sur votre cahier d'exercices un événement qui montre le fanatisme des juifs en Palestine contre les musulmans et les chrétiens !» (Notre belle langue arabe, deuxième

partie, p. 47).

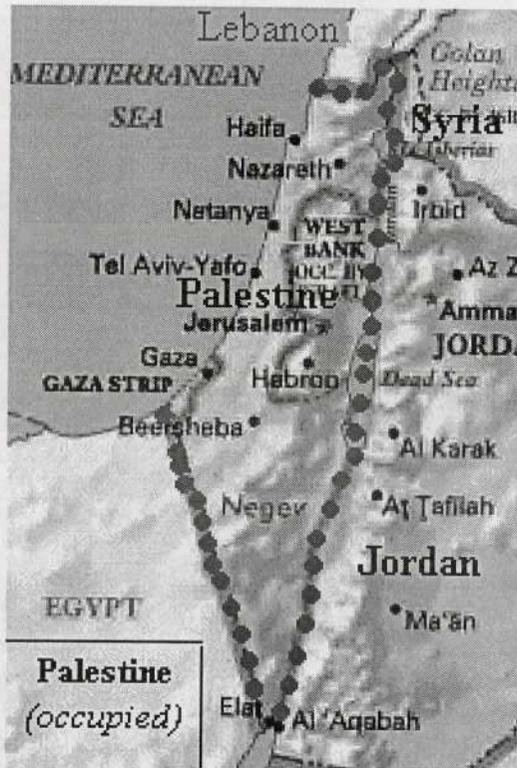
Pour les élèves de seize ans : «L'élève doit être capable d'être guidé par le Jihad musulman afin de libérer la terre des voleurs ! (Livre de notre culture islamique, niveau 11, p. 161). Il faut croire que la Palestine tout entière est une terre islamique, qu'elle doit être protégée et libérée !» (Id, p. 168).

Pour les élèves de dix-sept ans : «La Bible est remplie de textes qui soutiennent la tendance des juifs à l'extrémisme racial et religieux et ils agissent dans un esprit de haine envers les autres nations» (Histoire contemporaine des arabes et du monde, niveau 12, p. 121-122)

«La Palestine est une terre arabe et doit le demeurer.

Le sionisme est un mouvement raciste et agresseur. La supériorité raciale est l'essence du sionisme et du nazisme.

Les métiers d'usure et de change dans lesquels ils s'étaient spécialisés ont eu de l'influence sur la haine des



Si tous les noms des pays arabes apparaissent sur cette carte palestinienne, curieusement, celui d'Israël n'est pas mentionné...

ISRAEL DANS LA TOURMENTE

nations du monde envers eux (Id).»

Puis, on présente à l'élève un texte tendancieux sur les persécutions des juifs en Europe qui apparaissent comme totalement justifiées.

L'élève, après étude de ce texte, doit pouvoir expliquer pourquoi les Européens ont persécuté les juifs (niveau 12, p. 151).

Puis, on fait appel à des citations fantaisistes du Talmud, exemple :

«Nous, les juifs, sommes le peuple de Dieu sur la terre... Dieu a contraint les animaux humains, toutes les nations et toutes les races à nous servir... Ainsi nous exerçons un contrôle absolu sur tous les pays. Nous devons les tromper... Les non-juifs sont des porcs qui ont été créés à l'image des hommes afin de convenir au service des juifs, car Dieu a créé le monde pour les juifs !» (p. 120).

Autre exemple de fausses citations du Talmud :

«Nous sommes le peuple d'Allah sur la terre, la bête humaine est destinée à nous servir. L'esprit juif est noble, l'esprit non-juif est satanique.»

On pourrait multiplier les exemples jusqu'à la nausée !

Comment ne pas reconnaître là, la même veine que celle du «Sturmer» nazi des années 30 ? Cela signifierait-il que l'on nous prépare une nouvelle shoa en keffieh ?

Pourquoi dès leur plus jeune âge, à l'école, fait-on subir aux enfants palestiniens l'apprentissage de la haine ? Comment avec de tels propos préparer la coexistence des deux peuples ?

De tels propos n'expliquent-ils pas, au moins en partie, la profondeur du drame que vit depuis quelques mois le Moyen-Orient ?

Peut-on espérer que ce qui s'est passé en Occident se passe aussi en Orient ?

Dans le monde chrétien, le vieil «enseignement du mépris» qu'a si bien décrit Isaac s'estompe peu à peu pour faire place à l'enseignement de l'estime !

Quand donc l'enseignement de la haine et du Jihad fera-t-il place à celui de l'amour et de la paix dans l'Orient musulman ?

VOYAGE EN ISRAËL DU 5 AU 19 JUILLET 2001

Visite de tout le pays avec plusieurs activités

Tarif : environ 9800 francs

Pour tous renseignements, contactez :

Marie-Claude STALIN

8 Rue Paul Langevin - 69680 CHASSIEU

Tél/Fax : 04.78.90.76.45 ou portable :

06.82.30.18.97

TÉMOIGNAGE VÉCU DU DRAME ISRAËLIEN

Comment vit-on à Jérusalem ?

Nous avons reçu d'un habitant de Jérusalem ce témoignage qui sonne comme un cri de détresse et qui dépeint, d'une manière saisissante, le tragique de la situation des habitants de cette ville plongée au coeur de «l'intifada».

Bien que ces lignes aient été écrites au début des «événements» et par conséquent ne correspondent plus tout à fait à l'actualité immédiate, nous avons pensé publier cet écrit pour permettre à nos lecteurs de prendre conscience de la manière dont on vit à Jérusalem ces jours.

«Il est 21 heures 30. Je vous écris avec amertume parce que ce cirque funèbre en quatre étapes continue depuis des semaines :

1 : les palestiniens tirent sur les voitures, les autobus, font sauter des charges à leur passage ; cas d'attentats avec



des poignards, cocktails molotovs, des heures de tirs contre le quartier de Jérusalem, Gilo. Des combats lourds à Bethléem à quelques kilomètres d'ici, les croix gammées peintes la nuit sur l'immeuble, chez des amis et sur mon immeuble aussi dans Jérusalem.

2 : la réaction ensuite de Tsahal en échange avec les troupes d'Arafat à Gilo, pendant trois heures hier soir, comme un immense orage d'été pour le bruit continu ; qui peut dormir ensuite la nuit ?

3 : le but des palestiniens est atteint, la commission d'enquête est sur le terrain et pourra témoigner de la violence de la réaction israélienne contre un peuple sans avions, sans hélicoptères ni tanks ; des motions sont

**Tsahal
reste vigilante aux
abords des cités
palestiniennes.
Ci-dessus : un
poste de
mitrailleuse face à
Ramallah**

votées ; la France injuste nous attaquera encore derrière ces motions unilatérales en faisant semblant de faire de la morale, tout en ne mettant pas d'ordre dans ses propres problèmes, ni dans son passé. Nous connaissons cela par coeur. On n'en attend rien. Mais nous n'aimons pas ces coups polis. Pendant ce temps, les tirs continuent, je voudrais que vous les entendiez comme moi. Chacun fait mal. Les cauchemars reviendront cette nuit encore chez la plupart.

4 : curieusement, la radio orientée a à peine relaté cette nuit de Gilo qui n'a jamais été si dure. Des habitants des quartiers ou des routes les plus attaqués, manifestent devant les bureaux des officiels. Ce n'est pas leur problème. Le gouvernement continue à ne parler

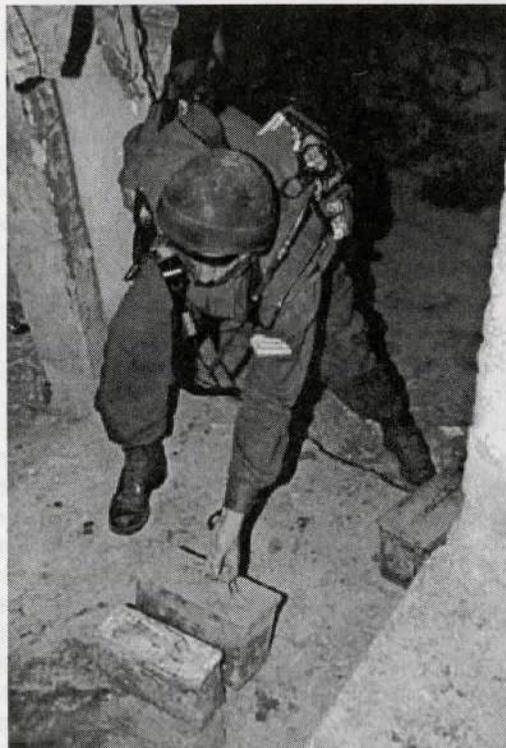
ISRAËL DANS LA TOURMENTE

que de concessions et se perd en contradictions. On ne collaborera pas avec la commission d'enquête à laquelle on a donné son accord, on ne fera rien préventivement sur le terrain pour que ce soir les tirs ne recommen-

pas le gardien d'Israël. Vous nous manquez tellement, vous qui êtes ici de coeur, comme nous sommes avec vous de coeur, mais qui vivez loin, ailleurs. Je pense à ce verset : «*Les anges de la paix ont pleuré amèrement*» (Esaïe 33 v 7) et «*Dieu effacera les larmes de tous les visages et Il enlèvera la honte de son peuple*» Esaïe 25 v 8. Israël a besoin de vrais amis et de juifs qui viennent et restent ici. On pourrait alors sûrement citer le verset du Psaume 27 v 4 : «*Je demande à l'Eternel une chose, que je recherche ardemment, habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel*».

Yéhoshua Ra'hamim Dufour

Découverte d'une cache de munitions et d'explosifs dans le quartier arabe de la vieille ville de Jérusalem

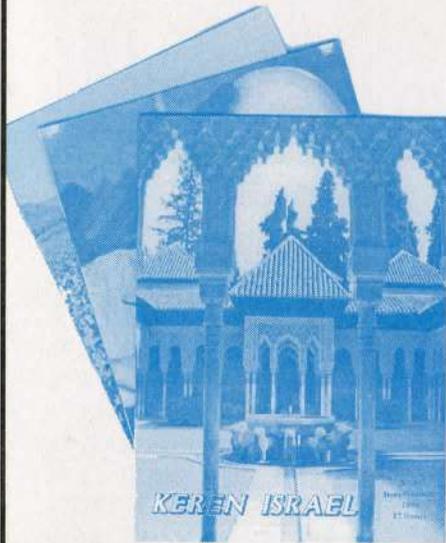


cent pas contre les habitants de Gilo. Effectivement, la reprise est lourde ce soir.

5 : pendant ce temps, le peuple a l'impression que l'on ne peut rien comprendre, rien attendre de nouveau, les tirs continuent, le bruit ne cesse pas, lentement les victimes s'ajoutent. Jamais les morts ne se plaignent, les larmes restent muettes. Connaissez-vous le psaume 89 ? A lire. On prie avec le psaume 20 dans le monde entier pour Israël. Il ne dort



Keren Israël - diffusion -



5 numéros pour le
prix de 4, soit 68 FF.

Abonnement 1/2 tarif
aux pasteurs, etc..

**Avez-vous pensé à régler votre
abonnement pour l'année 2001 ?**

*Sauf demande explicite de nos lecteurs avant la fin de
l'année, l'abonnement est reconduit tacitement pour l'année
suivante.*